

« Comme le monde dans lequel ils vivaient, les membres du groupe du mercredi soir étaient déchirés par les conflits. Nos analyses nous ont appris que, pour guérir les conflits intérieurs, il faut d'abord les comprendre en remontant à leurs sources. Nous savons aussi que nous projetons souvent nos propres conflits sur le monde extérieur. Nous sommes donc en droit de supposer que le désir qui poussait ces hommes à comprendre et à aider leurs semblables reflétait dans une large mesure leur propre besoin d'aide. Aux séances de la société, ils discutaient non seulement les problèmes des autres, mais aussi leurs propres difficultés. Ils révélaient leurs conflits intérieurs, avouaient leur onanisme, racontaient des fantasmes et des souvenirs touchant leurs parents, leurs amis, leur femme et leurs enfants. Il est vrai qu'ils semblaient avoir été né-vrosés, mais pas plus que beaucoup d'autres gens qui ne sont pas considérés comme malades. ⁸⁶ »

Le 08/07/07.

Lorsque je suis tombé sur la référence de l'ouvrage cité, ci-dessus, je pensai immédiatement aux multiples réunions hebdomadaires auxquelles j'assistai sans faille pendant 26 ans au moins. Cela dit, rendons à César ce qui revient à César, c'est-à-dire à Jeannette, une fois de plus. Car, c'est à ses côtés que j'assistai aux premières réunions de ma jeune existence. Avant même notre mariage que nous avions préparé dans un cadre qui se voulait organisé, je l'ai déjà écrit je crois.

Je nous vois encore elle et moi, face à un couple dont le mari était cheminot, quinquagénaire de surcroît, mais incapable d'aborder réellement et simplement la place de la sexualité dans le couple. Et puis, nous voulions nous marier, mais pas forcément comme cela se faisait. Bref, introduire du changement ne nous déplaisait nullement !

La décision de ne pas baptiser Emmanuelle est à considérer de ce point de vue réformiste, pour tout dire. Ceci nous valut une lettre d'une des sœurs de ma mère, laquelle s'étonnait longuement de notre choix. Missive que j'ai égarée, hélas ! Car elle valait son pesant de pain bénit, assurément.



En revanche, sans l'approbation active de Jeannette, je puis dire, aujourd'hui encore, que je n'aurais certainement pas mis autant de moi-même, dans une affaire comme celle-là. Qui ne visait rien moins qu'à réformer la bonne vieille religion de nos parents. Tentative plus que vouée à l'échec, certes. Mais j'avais besoin d'un regard, aussi bienveillant que ne le fut celui de ma mère sur moi. Pour conclure, disons simplement que je tins, entre autres choses, à préserver ce qui faisait notre différence à elle et à moi, en poursuivant ce que nous avions commencé, tous les deux, au moment où elle décida que tout cela ne l'amusaient plus.

Le temps et la conjoncture aidant je me retrouvai⁸⁷, un beau jour, au sein d'un cercle de jeunes révolutionnaires, après avoir quitté ma seconde épouse⁸⁸. En s'approfondissant, mon engagement avait changé de nature. Plus question de réformer quoi que ce soit. Je militais désormais avec la perspective de construire une nouvelle direction révolutionnaire, laquelle faisait cruellement défaut, cela va sans dire. À partir de ce moment-là, les choses sérieuses commencèrent. Je pris la direction de l'axe Belfort/Montbéliard pour un temps indéterminé. Rien ne s'opposait à ce que j'emmené Emmanuelle avec moi. Dominique⁸⁹, ma compagne d'alors, m'y rejoignait elle aussi. Mais, je ne désirais pas expatrier ma fille, dans une région où les possibilités me paraissaient moindres. C'est alors que Régine m'offrit ses services. Au surplus, je considérais, à tort ou à raison, que Besançon était notre ville, au sens où notre milieu à tous les deux y résidait. Et puis, enfin, quittant Dominique ma compagne d'alors pour ma part⁹⁰, je tenais à tenir Emmanuelle éloignée de toutes les secousses qu'une telle rupture n'allaient pas manquer de provoquer. Me voici donc, en 1976, embarqué⁹¹ dans une galère qui durera jusqu'à ce que je rencontre Bernadette.

Les conditions politiques n'étaient pas tout à fait les mêmes qu'aujourd'hui. La gauche n'en finissait pas d'espérer son accession au pouvoir. Le P.C.F. n'avait rien à voir avec ce qu'il est devenu aujourd'hui, L'extrême gauche nourrissait encore quelques espoirs de croissance etc... Cela dit, les lois qui régissent le fonctionnement d'un groupe doivent bien avoir quelques similitudes, si j'en crois le rédacteur des minutes, citées en référence, qui écrit ceci : « **D'autre part, des fractions se formèrent au sein du groupe, engendrant des rivalités et des querelles au sujet de la priorité de certaines idées et suscitant un esprit de concurrence qui se manifestait envers Freud⁹². Certains tentaient d'introduire dans la discussion des idées qui n'avaient rien à y faire et qui étaient incompatibles avec les concepts fondamentaux de la psychanalyse.**⁹³ » etc... Je fus pris dans ce genre de tenaille et n'en sortis pas indemne ! Ceci écrit, y a-t-il lieu de regretter quoi que ce soit ? Non bien entendu ! Ne serait-ce que parce qu'on ne sait pas ce qu'il serait advenu de nous sans les efforts que la situation exigea de nous. Sans compter que les regrets en cachent toujours d'autres inconscients ! *Fallait-il encore que les petits cochons ne nous mangent pas et que les gros nous laissent*, pour reprendre une métaphore toute paysanne. Facile, n'est-ce pas !

⁸⁷ En Juillet 1975, au sortir de l'école d'éducateurs.

⁸⁸ Qui, elle aussi, fit un bout de chemin avec moi

⁸⁹ Avec qui je vivais rue de Picardie à Planoise, en compagnie d'Emmanuelle.

⁹⁰ Pour des raisons, qui m'éloigneraient de mon propos.

⁹¹ Ainsi qu'Emmanuelle par contre coup.

⁹² Il suffit de remplacer le nom de Freud par celui du fondateur de L.O et Psychanalyse par trotskisme et le tour est joué.

⁹³ Ibidem p 16.

⁸⁶ Otto Rank, *Minutes de la société psychanalytique 1906-1908* T1, Gallimard, Paris 1976, p13.